

Informateur

Edito

A l'heure où l'on entend à tout bout de champs que la société devient de plus en plus individualiste, que nous avons perdu les valeurs d'antan, que c'est aujourd'hui du chacun pour soi,... nous avons voulu nous pencher sur la question du lien social.

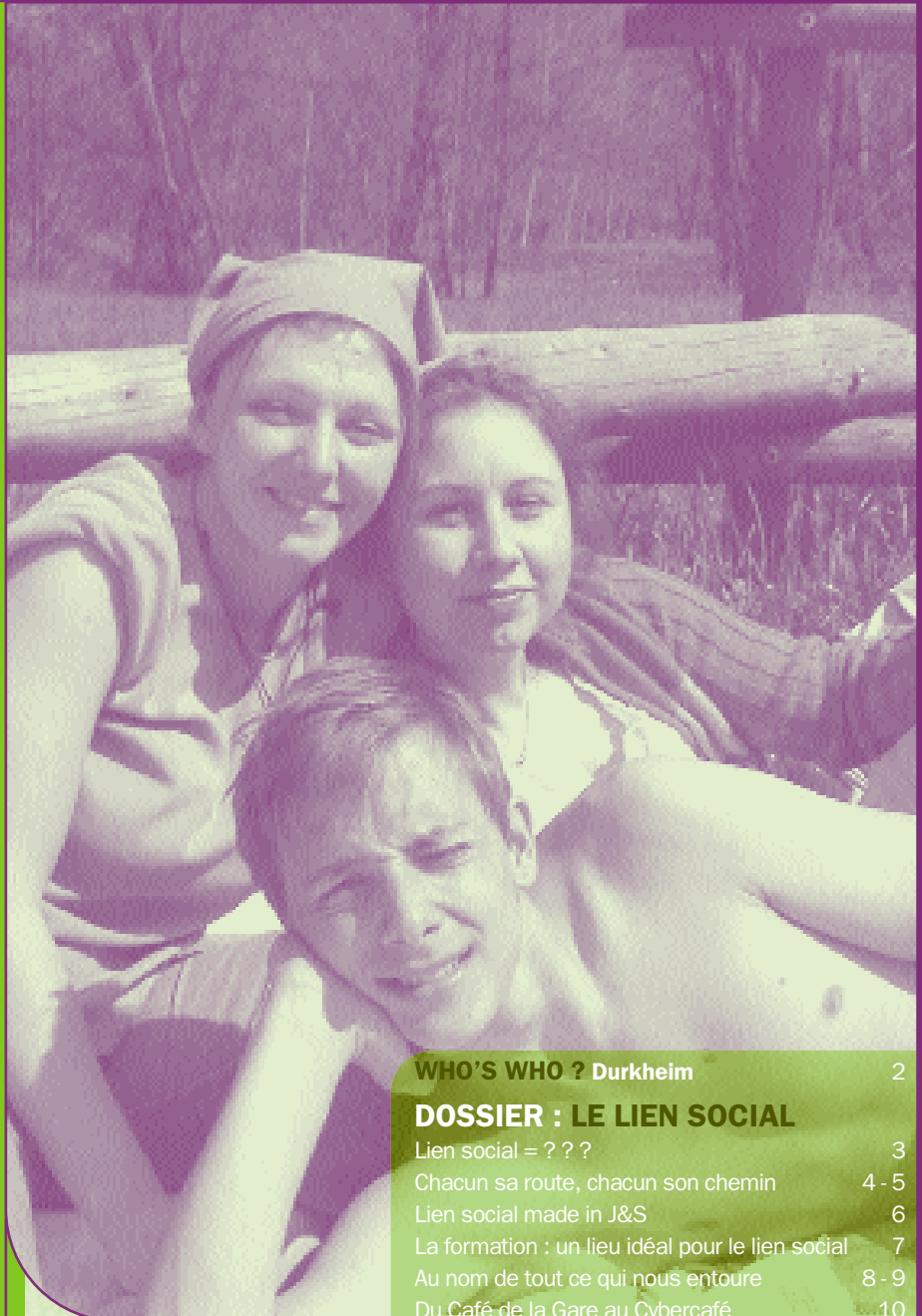
Les relations sociales ont des effets directs sur la santé globale, préoccupation centrale à J&S ! En toute bonne foi, nous ne pouvons pas y échapper...

Le sujet est crucial lorsqu'on sait qu'un individu pouvant compter sur un bon réseau social (et se sentant dès lors soutenu) risque moins d'être dépressif... Pour rappel, le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les 15-25 ans (après les accidents de la route) et la première cause chez les 25-34 ans...

Nous nous tournerons tout d'abord vers ce que la sociologie dit du lien social, grâce à notre ami Durkheim et notre sociologue en titre au SN : Muriel ! (Sois concentré : quand ceux-là écrivent, c'est pas de la gnognotte !) Tu trouveras ensuite des réflexions sur J&S et le lien social, la rupture du lien social, son évolution dans le temps et les facteurs extérieurs qui le déterminent...

Bonne lecture !

Catherine



WHO'S WHO ? Durkheim 2

DOSSIER : LE LIEN SOCIAL

Lien social = ???	3
Chacun sa route, chacun son chemin	4-5
Lien social made in J&S	6
La formation : un lieu idéal pour le lien social	7
Au nom de tout ce qui nous entoure	8-9
Du Café de la Gare au Cybercafé	10
Quand les liens se rompent	11

FORMATIONS 12

OUTILS 12

N°48 Trimestriel des formateurs et responsables de Jeunesse & Santé, le service jeunesse de la Mutualité Chrétienne - 2^e trimestre 2004

Éditeur responsable : Éric Olbregts, Chée de Haecht 579, 1030 Bruxelles
Bureau de dépôt : Bruxelles X - exp.: J&S, chée de Haecht 579 - BP 40 - 1031 Bruxelles

Durkheim, père de la sociologie

**Comment aborder la question du lien social sans évoquer un fondateur de la sociologie ?
Place à Émile Durkheim !**

De tous les sociologues classiques, Durkheim est sans doute celui qui reste le plus présent dans la sociologie contemporaine. Cela constitue une sorte de paradoxe. Conservateur, voyant dans le socialisme plutôt une conséquence des dérèglements engendrés par l'évolution des sociétés modernes qu'un remède possible à leurs maux, convaincu que l'individu ne peut être heureux que dans une société qui lui impose normes et contraintes, Durkheim n'est guère au goût du jour. Pourtant, le visage qu'il donna à la sociologie, la méthodologie qu'il élaborera sont aujourd'hui revendiqués par la communauté scientifique des sociologues comme un bien commun. S'il n'échappa pas complètement à l'esprit de système, il démontra, peut-être le premier avec une telle force, que la sociologie pouvait être une science positive.

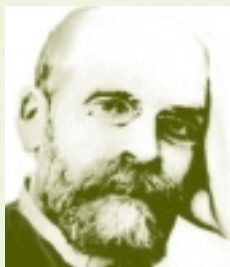
Une œuvre ordonnée autour d'un triple projet

Durkheim désirait tout d'abord fonder une science nouvelle, la sociologie, science des faits sociaux et de leurs lois. En second lieu, il fallait lui donner une méthode qui lui soit propre. Il avait enfin pour ambition d'élaborer les règles d'une morale collective s'appuyant sur des valeurs fondées rationnellement.

Les faits sociaux comme objet d'étude

L'objet d'étude de la sociologie, ce sont les faits sociaux définis comme ceci : " *des manières d'agir, de penser et de sentir extérieures à l'individu et qui s'imposent à lui*". Le fait social est donc extérieur à l'homme car il préexis-

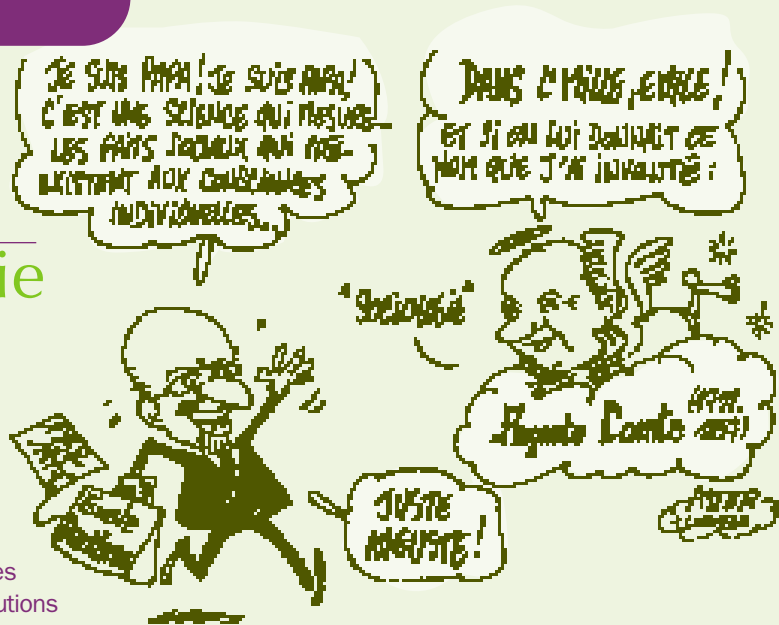
te à l'individu lorsqu'il naît et perdure après sa mort : infrastructures matérielles et institutions comme le droit, la morale... Le fait social s'impose à l'homme comme une contrainte. Ainsi, le non-respect des règles de vie sociale peut entraîner une sanction de la part de la société. De plus, le respect de ces règles conditionne en partie la réussite d'une action.



Durkheim ne nie pas que la société est un agrégat d'individus. Néanmoins, il considère que le processus de cette agrégation crée quelque chose qui ne se retrouve pas dans les éléments agrégés. C'est ce quelque chose qui constitue le fait social.

Pour connaître les faits sociaux, la statistique s'impose comme la méthode par excellence, car elle seule peut les saisir dans leur globalité indépendamment des cas particuliers.

Durkheim assigne à la sociologie une utilité sociale concrète. Elle doit repérer les pathologies et tenter de les soigner. Le normal (ce qui caractérise le plus grand nombre) ne peut se distinguer du pathologique qu'à une époque et en un lieu déterminés.



Quelques théories durkheimiennes

De la division sociale du travail

Il aborde dans cet ouvrage les fondements de la solidarité sociale en les insérant dans une fresque allant des sociétés traditionnelles à solidarité mécanique (conscience collective forte et droit répressif dominant) à la société moderne à solidarité organique (conscience collective affaiblie : les rôles sont complémentaires et non plus identiques ; et droit restituitif). Dans ce type de société, la division du travail s'amplifie, produisant de la cohésion sociale. Dès lors, comme source de la solidarité sociale, elle possède un caractère moral.

Le suicide

Cet ouvrage reprend la question de la cohésion sociale avec notamment l'établissement d'une relation de cause à effet entre les formes de déséquilibre du lien social et le taux de suicide.

Il existe 4 types différents de suicide et deux variables : l'intégration (attachement au groupe) et la régulation (attachement aux règles).

Il démontre de même que le taux de suicide est plus élevé en été qu'en hiver, le jour que la nuit, en début de semaine plutôt qu'en fin de semaine, c'est à dire au moment où l'activité sociale est la plus intense.

Muriel

Lien social = ???

« *Lien social, lien social... Tu veux dire 'relations sociales', la façon dont on se comporte les uns avec les autres ?* » « *Oui et non, il y a plus que cela...* »

Un concept à plusieurs facettes

Le lien social regroupe les relations qui unissent des individus faisant partie d'un même groupe social et/ou qui établissent des règles sociales entre individus ou groupes sociaux différents.

Si les liens sociaux permettent aux individus d'acquérir une identité sociale, ils permettent aussi d'assurer la cohésion sociale et l'intégration des individus, et ce par le partage de valeurs communes et la reconnaissance des différences lors de l'établissement des règles sociales.

La notion de don intervient également dans le lien social. Nous entendons par don toute prestation de bien ou de service effectuée sans garantie de retour en vue d'instaurer, de nourrir, de reproduire le rapport social.



Des pommes et des poires

La notion de lien social est souvent utilisée de manière floue. Il convient donc de bien distinguer deux niveaux du

concept. D'une part, le lien se crée via les normes imposées de l'extérieur aux individus, auxquelles ils acceptent de se conformer car ils en reconnaissent la légitimité. D'autre part, le lien se crée entre les individus qui se fixent eux-mêmes des règles dans leurs relations interpersonnelles.

A notre premier niveau, si la société devient totalement permissive, il se produit une dissolution du lien social. Il importe donc que les instances extérieures imposant des normes soient légitimées dans le chef des individus.

Au deuxième niveau, la société actuelle serait perçue comme porteuse d'un nouveau « contrat social » adapté à l'individualisme croissant qui prendrait la forme de relations sociales plus restreintes, interpersonnelles, associatives, etc. et déboucherait sur de nouvelles formes de solidarité et de vie collective.

La crise...

On constate une crise du lien social pour quatre raisons au moins :

- ◆ Le déclin de l'autorité (policiers, parents, enseignants, etc.)
- ◆ Des « ratés » lors du processus de socialisation (faiblesse des liens familiaux, des liens de voisinage, etc.)
- ◆ Difficultés d'établir de nouvelles règles de vie commune du fait de l'individualisme croissant
- ◆ Perte d'efficacité des effets socialisateurs et identitaires du travail

De nouvelles formes de liens sociaux émergent entre individus se considérant comme égaux dans leurs relations interpersonnelles. Mais peut-on parler de liens sociaux si ceux-ci sont peu durables, peu institutionnalisés ? Peuvent-ils permettre l'intégration de tous et l'acquisition d'une identité sociale ?

Cohésion sociale et exclusion

Il existe un **lien social global** qui attache chaque individu et sous-système au système global (la société en son ensemble) et un **lien social local** qui attache chaque individu au sous-système local (famille, voisinage, association, communauté de pensée,...).

Mais il existe également des processus collectifs d'exclusion émanant des dysfonctionnements de la cohésion sociale. Ces processus sont des phénomènes de rupture ou de relâchement du lien social global ou du lien social local. Ils s'appliquent à des individus, des groupes ou des sociétés.

La socialisation

La socialisation est un processus d'apprentissage qui permet à l'enfant d'intérioriser la culture de la société dans laquelle il vit. C'est donc un processus d'intégration sociale.

Tandis que l'intégration sociale se fait par assimilation de la culture du groupe, l'intégration personnelle se fait quant à elle par la construction de l'identité. Cette identité (on dit aussi personnalité) est une combinaison de caractéristiques personnelles (physiques et psychiques notamment) et de données socioculturelles. Dans tous les groupes (famille, école, entreprise), chaque individu occupe une position particulière.

« *Alors, tu situes un peu mieux la complexité de la chose maintenant ?* »

« *... Costaud, costaud... encore quelques pages et on y verra plus clair !* »

Muriel

Chacun sa route, chacun son chemin...

Du lien social ? ... Pour quoi faire ? ... Et quel rapport avec J&S ? Une petite tentative d'éclairage. Courage, ce n'est qu'un mauvais moment à passer, et il faudra patienter jusqu'à la fin de l'article pour voir apparaître J&S... Ça c'est du suspense !

Où l'on découvre que l'homme est un animal...

Le thème du «lien social » a la cote depuis quelques années. Vous avez un doute ? Bon, j'illustre : un congrès du PSC en 98 « ré-inventer le lien social », un colloque du service social de la Mutualité chrétienne en 99 « re-construire le lien social », le programme d'Ecolo qui place parmi ses priorités « un projet politique orienté vers la création du lien social », ce ne sont que quelques exemples proches. Vous aurez peut-être aussi quelques souvenirs des guignols qui caricaturaient le discours de Jacques Chirac sur la « fracture sociale », il y'a quelques années... S'il vous reste encore un doute, tapez « lien social » sur un moteur de recherche Internet, et prenez trois semaines de vacances pour lire tout ce que vous aurez trouvé !

Qu'il soit à re-construire, à ré-inventer, ou à créer, le lien social semble donc bel et bien rencontrer quelques difficultés. A première vue, cela paraît paradoxal dans une société que l'on a baptisée « société de la communication », et ça mérite bien un petit temps d'arrêt...

L'homme est un animal grégaire (désolé !), il a besoin pour se construire et s'épanouir de relations avec ses semblables. Il cherche dans le regard des autres la reconnaissance de ce qu'il fait et de ce qu'il est. Si on a effectivement assisté durant les dernières

décennies au développement de nouveaux moyens de communication, on a parallèlement vu s'installer de nouvelles formes d'exclusion et croître un sentiment de solitude...

Flash back...

Traditionnellement, on identifiait trois lieux d'intégration sociale : la famille, le travail, la nation. Chacun de ces trois pôles a subi de profonds bouleversements.

La famille ne constitue plus un bastion stable, inébranlable, mais est vécue plus souvent désormais comme le lieu où se juxtaposent pour un temps des destinées individuelles.

Le travail, en se raréfiant et se précarisant devient davantage générateur d'incertitudes et d'angoisses, que lieu où se construisent une sécurité d'existence et un statut social.

L'État perd de sa consistance en se dissolvant dans des ensembles plus vastes (l'Europe), en s'émiettant dans des sous-entités régionales, et en abandonnant une part de ses rôles à la sphère économique. La

méfiance s'est installée vis à vis des institutions (la justice, l'école,...).

La fin de la guerre froide et la montée en force de l'économie de marché ont produit une société où l'on communique, certes, mais où les éléments collectifs qui donnaient du sens ont disparu.

Les croyances n'échappent pas à ce constat. Elles n'ont pas disparu, nous ne sommes pas moins croyants



que nos ancêtres, mais elles se déclinent davantage aujourd'hui dans des constructions de convictions individuelles que dans l'adhésion au message d'une église.

Les grandes idéologies politiques semblent, elles aussi, avoir laissé la place à une sorte de consensus pragmatique sans vision ni projet...

Chacun sa route, chacun son chemin...

C'est grave docteur ?

Dans cet environnement, l'individu ne retrouve plus les repères évidents qui construisaient son identité par le passé. Chacun est ramené à lui-même, à son projet personnel qu'il est chargé de construire de toute pièce. Chacun est seul responsable de son épanouissement, de sa « réalisation », de sa « réussite », le tout baigné dans un solide fond de compétition, où chacun est également seul coupable de son échec.

Rendu à ce stade, même les contacts sociaux rentrent dans la sphère de la compétition. Tu es prié d'avoir des amis,



beaucoup d'amis, un copain ou une copine. Les relations deviennent un signe extérieur de réussite, un indicateur de performance, l'une des nouvelles disciplines de la compétition,... au lieu d'être le lieu où se tissent des liens de solidarité.

A ce petit jeu, nombreux sont évidemment ceux qui perdent ; ceux qui semblent gagner ne paraissent pas fondamentalement heureux pour autant, et la cohésion sociale trinque bigrement...

Chacun « manage » sa propre réussite avec les moyens dont il dispose. Il a été démontré que plus le niveau d'études des parents est élevé, plus un jeune aura de probabilités de pratiquer des activités associatives, culturelles, sportives... autant de lieux où se construit le lien social.

On le voit, chacun est seul avec la responsabilité de sa « réussite » ou de son « échec » même si les cartes ne sont évidemment pas distribuées équitablement au départ, et les conséquences désastreuses de cet isolement sont perceptibles de manière criante.

Les effets, en France, de la canicule de l'été passé ont jeté une lumière crue sur cette réalité. Oui, notre modèle exige une attention à soi de tous les instants, pour être performant. Plus de repères traditionnels, plus de lieux porteurs de sens, plus de projet collectif, plus de solidarité...

J'ai peur, docteur...

Voilà un constat bien pessimiste. Heureusement, le trait est forcé, caricatural, et il s'agit d'une tendance plus que d'une réalité inéluctable. Ceci m'amène néanmoins à penser que ce qu'il nous faut développer pour recréer du lien social, ce ne sont pas de



nouveaux modes de communication, mais bien des lieux où l'on peut se mettre ensemble en projet, où l'on peut trouver un sens à son action.

J&S est-il l'un de ces lieux ? Il devrait l'être, il peut l'être, il l'est parfois (ou souvent, je ne sais pas...) En tous cas J&S est aussi traversé des mêmes tensions. Il peut n'être que l'endroit où l'on vient consommer un peu de relationnel, où l'on « investit » un peu de temps pour se former et obtenir un brevet. Il peut n'être qu'un service... Même le plus performant des services ne compensera pas la perte que constituerait la disparition de la dimension de mouvement.

En tant que tel, ceci n'est évidemment pas à l'ordre du jour, mais à tout instant, au travers de J&S, des choix se posent, des engagements se prennent, qui en font un peu plus un lieu où se construit du lien social, parce que s'y réalisent des projets collectifs, porteurs de sens,.. ou inversement, qui réduisent notre action à celle de prestataires. C'est dans quel J&S que tu te retrouves le mieux, toi ?

Éric



Chaque fois que nous entrons en relation, nous créons du lien social... Même si nous sommes juste assis dans la même pièce, sans rien dire, nous sommes en train de tisser un lien – peut-être tenu mais néanmoins existant.

Objectif : rencontre

Si je m'en tiens à mes expériences de formations, de séjours de vacances et d'activités, ces moments se basaient avant tout sur la rencontre, d'une part entre les animateurs et d'autre part entre animateurs et enfants / adolescents...

Lorsqu'un jeune s'inscrit dans un mouvement de jeunesse, le nôtre en l'occurrence, il a entre autres pour objectif de se retrouver avec ses pairs... Quoi de plus ordinaire pour un adolescent que de vouloir se retrouver avec d'autres adolescents... Tous les jours, lorsqu'il va à l'école, il entre en relation avec ses copains et ses profs. La relation s'établit à l'intérieur d'un projet construit autour de règles et de normes visant notamment à certains apprentissages.

Et à J&S ?

Y a-t-il une valeur ajoutée dans les rencontres J&Siennes ? On peut se dire qu'elles découlent d'une base volontaire... A ma connaissance, il n'y a pas beaucoup d'animateurs qui y

Lien social made in J&S

sont entrés pieds et poings liés... Les relations entre eux prennent aussi place à l'intérieur d'un projet – au risque de faire hurler certains enseignants, sans doute un brin plus participatif – où, idéalement, chacun peut donner son avis, occuper une place pour les autres et pour lui-même. Je crois que c'est l'occasion de se confronter différemment à ses pairs. Les expériences proposées sont autant d'opportunités pour découvrir d'autres manières d'entrer en relation où la négociation, l'ajustement se fait dans un autre contexte que la famille, l'école, un club sportif...

Un contexte favorable

Ceci vaut sans aucun doute pour les activités que nous offrons aux enfants. Sans que cela ne soit à mon sens toujours «calculé», nous avons le souci de développer un contexte qui participe à l'établissement de relations sur un mode différent en fonction des valeurs du mouvement. Sans doute serait-il illusoire d'imaginer que ces camps, ces activités soient complètement alternatifs, différents, respectueux, absolument solidaires... et que la dernière once de *compét'*, de coups de pied, de griffes, de gifles, d'insultes, de : *c'est pas moi qui ait commencé...* ni de : *bon ça suffit maintenant bande de morveux ! Tout le monde se tait !* ait complètement disparu.

Sans doute... Mais il me semble qu'envisager un contexte où les relations s'élaborent autrement est audacieux.

Je crois que cela permet d'expérimenter ces petits moments où, sans que l'on ne sache pourquoi, tout le monde court derrière Monstrax pour que l'équipe gagne le jeu, on aide un copain à se relever quand il s'est planté à vélo, on partage un bout de tartine pleine de sable...

On ne crée pas du lien social tout seul

Et puis peut-être que ces deux, trois minutes magiques peuvent se révéler fondatrices de logiques moins individualistes. Car sans vouloir mystifier quoi que ce soit sur une situation idyllique à Jeunesse & Santé, on ne crée pas du lien social tout seul... Et c'est à mon sens le meilleur moyen de «contaminer» les personnes que nous rencontrons. Nous pouvons décider de nouer ces liens en tentant le plus possible d'être cohérent avec nos valeurs et initier la différence...

Les plus fatalistes se demanderont ce qu'il en reste après. Les plus optimistes – et je me revendique de ceux-ci – répondront que ce n'est définitivement pas la plus mauvaise des expériences et qu'ils veulent bien qu'on dise que *ce sont eux qui ont commencé...*

Riquet



La formation : un lieu idéal pour le lien social

En formation, en plus d'enrichir nos connaissances et nos savoir-faire, on enrichit aussi (et surtout) notre savoir-être et notre savoir-vivre en société.



La formation est une mini-société, avec ses membres, ses règles, ses tabous, etc. Chaque participant y a une place (qu'il le veuille ou non). Il expérimente la relation à l'autre dans une société réduite et parfois plus « abordable », ce qui en fait une relation particulière.

Faire partie de J&S est une des nombreuses manières d'entretenir des liens sociaux. Ce n'est évidemment pas pareil que d'aller au club de football, de tennis, au bistrot ou encore à l'école. L'objectif est différent ; les liens qu'on y entretient le sont aussi...

Animation et formation

Le premier lien qui relie les J&Siens est l'animation. Mais pas n'importe quelle animation... Parce qu'à J&S il y a des valeurs très présentes. Et puis, il y a aussi la formation qui alimente en quelque sorte l'animation ou encore la qualité de l'animation et du coup, le type de liens qui se tissent.

La formation, quant à elle, est aussi un lieu où l'on entretient des liens sociaux particuliers : chacun enrichit, nourrit la relation. Les liens sont nombreux, riches et intenses. C'est un

peu comme un mini laboratoire : on interagit, on échange, on expérimente. On prend ensuite un peu de recul par rapport à ce qu'on a vécu. On évalue pour évoluer.

Trouver sa place

Former ce n'est donc pas faire passer des recettes toutes faites ! C'est amorcer des pratiques, les enrichir, faire réfléchir pour permettre d'aller plus loin, en formation mais aussi sur le terrain ou encore ailleurs, dans d'autres « espaces » de sa vie. C'est grâce à l'échange que tout cela est possible ; parce que chaque personne présente a une place et un rôle qui lui sont propres au sein du groupe. Et bien sûr parce que la qualité du lien est particulière.

En formation, ce qui nous relie, c'est l'envie d'en savoir plus, d'apprendre, d'expérimenter, d'évoluer et de faire évoluer ses pratiques. Cela nous permet de nous positionner par rapport aux autres, de « sortir de nous-mêmes », d'élargir notre vision du monde, de nous ouvrir à d'autres choses. Parce que l'expérience et la participation active de chacun sont les bases mêmes de la formation. On peut y tenter des choses nouvelles, s'essayer ou encore essayer un profil différent de son profil habituel. Rien n'est cadenassé. Les animateurs ne sont pas enfermés dans un profil particulier que peut leur conférer leur quotidien. Et les autres personnes du groupe n'ont pas d'idées bien précises sur nous comme peuvent en avoir

les camarades de classe que nous côtoyons tous les jours.

Les J&Siens ne suivent ainsi probablement pas le rail classique, les yeux fermés, sans se poser de questions. Il se cherchent au sein du groupe pour mieux se retrouver.

Des jours J&S ou des jours sans ?

Arrêtons-nous cinq minutes et demandons-nous si on aurait la même vie, la même réflexion sur les choses, la même relation aux autres si on ne faisait pas partie de J&S, si on en n'avait jamais fait partie ou encore si on n'y avait suivi aucune formation... Probablement que non. Cela n'empêche pas que l'on puisse fréquenter avec plaisir d'autres lieux où le lien est tout différent parce qu'on y recherche autre chose (école, club de sports...) ou encore que l'on puisse à certains moments parler de la pluie et du beau temps de manière tout à fait anodine. Parce que, bien sûr, les échanges informels hors temps de formation sont eux aussi producteurs de lien social. Mais dans un contexte particulier évidemment : celui de J&S avec ses valeurs, ses spécificités...

Barbara



De par notre personne même, nous influençons en grande partie la façon dont nous créons et vivons le lien social. Mais il n'y a pas que cela : de nombreux facteurs extérieurs déterminent eux aussi nos liens sociaux : le milieu, l'âge, la culture, la culture mêlée au milieu... Quelques pistes de réflexion.

Au nom de tout

Milieu

Entre lien et solitude à Louvain-la-Neuve

L'intégration dans la vie sociale, dans un réseau d'amis sont des facteurs clé de la qualité de vie. Dans les kots communautaires qui fonctionnent bien, les étudiants s'organisent pour les repas, s'entraident dans les études. Une campagne de sensibilisation menée par le service des logements de l'UCL et l'ASBL Univers Santé invitait d'ailleurs à cette cohabitation sous le slogan «Mieux vivre ensemble : ça se discute». Les cercles étudiants, les délégués de cours, l'assemblée générale des étudiants sont autant d'initiatives qui visent à créer du lien, de la solidarité, de l'entraide entre pairs.

A contrario, la solitude, mais également le décrochage académique, la rupture familiale ou affective, la rupture avec le pays d'origine pour les étudiants étrangers constituent une sorte de toile de fond des problématiques de santé les plus importantes. Aux dires des étudiants, la solitude peut être très douloureuse. Ils la rencontrent à différents moments de leur vie étudiante : les premiers pas à l'université, les moments d'étude et les examens, les groupes d'amis qui se font et se défont sous le choc des échecs.

Mais tordons le cou aux rumeurs stigmatisant les sites universitaires en faisant croire que le nombre de suicides de jeunes y est élevé. C'est faux, il est inférieur à la moyenne nationale (moins de deux par an) bien qu'à chaque fois, ce soit un vrai drame pour les familles et les proches.

Florence Vanderstichelen – Univers Santé

Age :

Intergénérationnel

Force est de constater que les modes de vie actuels, les difficultés économiques et sociales accentuent l'isolement, l'individualisme et engendrent une rupture des liens sociaux et un clivage entre les générations. Pire, dans notre société où les médias valorisent la jeunesse, la rapidité, la force, la productivité, il reste peu de place pour la vieillesse, le plus souvent assimilée à l'inutilité, à la maladie et à la mort.

Par le biais de «l'intergénérationnel», on découvre que chaque âge constitue pour les autres un réservoir d'énergie et de ressources dans tous les domaines.

En effet, les enfants ont besoin de contacts avec des personnes de tous âges pour entrer dans la mémoire collective (transmise par les aînés) et en être porteurs. Ils construisent leurs racines par les échanges avec les aînés.

Quant aux jeunes, porteurs de la nouveauté, ils ont besoin d'espace pour accéder à l'autonomie et mettre en place leur vie collective.

Les adultes, de leur côté, s'impliquent dans la construction et la création. Le maintien d'échanges entre adultes et plus jeunes ou plus âgés est nécessaire à leur équilibre ainsi qu'à celui de la société.

Enfin, les aînés ont un savoir-faire, une expérience, une présence affective qu'ils peuvent mettre au profit de tous. Vivre avec eux, c'est côtoyer d'autres rythmes de vie. Par leurs activités en tant que bénévoles, les seniors apportent leur contribution à la société : s'occuper des petits-enfants après l'école ou les jours de congé, donner des cours de rattrapage, visiter les malades dans les hôpitaux, etc. Il serait dommage de se priver de la richesse de ce contact !

Élisabeth Hubert



L'intergénérationnel : c'est simple et tout le monde y gagne ! Des exemples ?

Depuis 3 ans, à Tournai, une plaine de jeux profite de l'expérience des aînés pour proposer aux enfants des ateliers qui les enchantent : pâtisserie avec un boulanger retraité, découverte de la région avec le club de marche des pensionnés du coin, etc.

A l'inverse, J&S apporte aussi son expérience à l'UCP (Union Chrétienne des Pensionnés) de Tournai en animant des formations GSM... Un succès à chaque fois !

Et pour les semaines à venir : inauguration d'un cyber café commun J&S-UCP (appelé pour le moment Cyber Tea-Room par les J&Siens), et plein d'autres projets dans les cartons... On vous tient au courant !

Nico

ce qui nous entoure...



africaine

Société et Solidarité

« En Afrique, lorsqu'un enfant naît, il n'appartient pas à sa mère. C'est la société entière qui s'en occupe : un enfant qui fait une bêtise peut se faire gronder par un passant, il peut aller manger chez un voisin sans pour autant prévenir sa mère,... Tout le monde se mêle des affaires de tout le monde. Les voisins sont comme la famille en Afrique. En Belgique, ce n'est pas souvent le cas. Quand je suis arrivé ici, j'ai voulu faire connaissance avec mes voisins. J'ai sonné à leur porte et on m'a répondu en me demandant ce que je vendais... »

« Les Africains ne connaissent pas les noms de famille comme en Belgique. Lorsque le lien de voisinage devient réellement important et que tu prends ta place au sein de la famille chez tes voisins, il n'est pas rare qu'on te donne le nom de quelqu'un de la famille. C'est ainsi que mes enfants ne s'appellent pas tous Tshibanda, mais portent chacun un nom différent... Les douaniers belges ont eu du mal à comprendre ! »

« Beaucoup de choses se passent entre femmes ou entre hommes en Afrique. Il existe une grande solidarité entre toutes les femmes du même âge et tous les hommes du même âge. En outre, les gens sont très familiers entre eux : une femme qui sent que quelque chose ne va pas dans le couple de son amie ne se gênera pas pour aller trouver le mari de son amie et lui demander ce qu'il se passe. Contrairement à la société belge dans laquelle on n'essaie de ne pas déranger les autres, de ne pas se mêler de leurs affaires, tout est affaire de tous en Afrique, et ce n'est pas ressenti comme une intrusion ou une atteinte à la *vie privée*. Avant la *vie privée* de chacun, il y a la *vie de la société*. On ne vit pas chacun pour soi dans son petit coin, mais ensemble pour l'entièreté de la société. Un proverbe congolais dit d'ailleurs ceci : *Ce qu'une personne a cultivé, beaucoup de personnes vont le manger*. C'est ainsi que beaucoup d'Africains vivent très modestement en Belgique. Au lieu de partir en vacances ou de s'acheter un nouvel ordinateur, ils envoient de l'argent au pays pour soutenir la famille ou des projets de développement. »

« Un autre exemple de la familiarité spontanée en Afrique, c'est le fait que même s'ils ne se connaissent pas, les gens se disent bonjour dans la rue si leurs regards se sont croisés. On va facilement commencer à parler. Dès le premier contact, on abordera des sujets 'personnels' comme on dirait en Belgique : argent, amour,... Et il n'y aura pas de réticence ni de sentiment tel 'de quoi tu te mêles'. En Belgique, surtout en ville, quand tu croises le regard de quelqu'un d'autre, c'est parfois presque une atteinte à sa personne, et chacun s'empresse de regarder ailleurs... »

Pie Tshibanda

Culture et milieu :

Le phénomène des ghettos

« On peut facilement comprendre pourquoi des ghettos se forment. C'est dû à la fragilité matérielle des individus (ils n'ont pas beaucoup d'argent), à leur fragilité intellectuelle (ils sont sous-informés) et à leur personnalité.»

« Il existe tout d'abord une sélection par l'argent : si tu arrives et que tu n'as rien, tu ne vas pas chercher une habitation dans un quartier chic : tu te dirigeras plutôt vers un quartier de vieilles baraques. Deuxièmement, tu ne connaîtras pas nécessairement les conséquences liées au choix de vivre à cet endroit : on ne te dit pas nécessairement que c'est un quartier qui a mauvaise réputation... Ensuite, la personnalité joue un rôle important : il faut être fort pour briser un cercle fermé et s'imposer dans un quartier : souvent les gens qui sont très bien entre eux ne voient pas d'un œil favorable qu'une famille étrangère vienne s'installer juste à côté... Si tu n'as pas la force de caractère, tu n'insisteras pas et tu iras plutôt t'installer dans un quartier où tu seras accueilli par tes pairs. »

« C'est une décision à double tranchant : d'un côté, c'est plus facile de s'intégrer dans un quartier baigné de ta culture d'origine, mais de l'autre, tout le quartier peut être rejeté en bloc... Mais quand tu as fait l'effort et que tu as pu t'intégrer dans un quartier, quel plaisir de pouvoir participer à la vie du quartier au même titre que n'importe qui ! »



Pie Tshibanda

Pour en savoir plus : www.tshibanda.be



Du Café de la Gare au Cybercafé...

1969 quelque part dans la banlieue bruxelloise

C'est fait, le premier homme a marché sur la Lune. «Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'Humanité» aurait dit Amstrang. Aujourd'hui, certains s'en réjouissent encore, d'autres s'en mordent les doigts...

En tout cas, ce fameux jour, quelques millions de terriens, dont la famille Leroux d'Uccle, suit l'événement du siècle retransmis en direct au travers d'une petite boîte baptisée télévision. Dans tout le quartier c'est l'euphorie. Même si en soi l'événement est extraordinaire, ce qui l'est encore plus pour la majorité des badauds c'est qu'ils aient pu en voir des images. Pour eux, ce jour-là, le grand pas c'était l'apparition et l'accès à une nouvelle technologie dite de l'information (aujourd'hui on peut d'ailleurs se poser la question de savoir si elle n'a pas permis à la dés-information de prendre le pas sur l'information...). La télévision (dé?)faiseuse de liens sociaux ?

2004 un Cybercafé à Singapour

Pat se connecte avec son Toshiba dernière génération via une borne Internet. Il aimerait retrouver la personne avec qui il a chatté la veille. D'après la discussion qu'ils ont eue, elle vivrait au Canada, travaillerait pour une grande boîte pharmaceutique, serait célibataire (...), aurait 27 ans, adorerait le chou chinois et le rock tibétain. Un doute l'a tout de même envahi lorsqu'elle lui a communiqué son e-mail : princessofthenight@caraimail.com...

Au même moment, le vibreur de son Nokia 7700 se met à danser une petite gigue pour lui signaler l'arrivée d'un message. SMS ou MMS, that's the question ? Pat ne se la pose plus trop

puisque grâce à son GSM dernier cri il lui est possible de downloader via son portable screensavers, fichiers MP3, MPEG,... et d'uploader son agenda qu'il complète au cours de la journée. Cette fois-ci c'est un MMS avec une photo de son épouse et de ses deux enfants. Ils posent tous les 3 devant la mascotte d'un grand parc d'attractions. A part quelques rendez-vous professionnels, Pat n'a fait la connaissance de personne aujourd'hui...

dans ta tête !

A partir de ces 3 petits faits divers, quelques questions me viennent à l'esprit. L'endroit, le lieu où des personnes peuvent se croiser, se rencontrer est-il un vecteur de liens sociaux ? Dans l'affirmative, on pourrait se demander s'il n'y a pas des lieux plus propices que d'autres. L'apparition de plus en plus rapprochée de nouvelles technologies est-elle faiseuse de lien social ? Si oui, pourquoi de plus en plus de personnes ont-elles du mal à communiquer avec leurs proches (à prendre prioritairement dans son acceptation géographique : famille, voisins, collègues,...) ? Enfin les distances empêchent-elles les personnes de se créer un tissu social ?
Faites le lien...

Samuel

1927 Café de la Gare à Ermeton

Comme tous les samedis, Gauthier Wiliski, le tavernier, accueille les braves de la fanfare Saint-Henri. Comme tous les samedis, Jacques et ses deux fils, Jean et son beau-frère et quelques autres compères profitent de cette petite virée pour se retrouver sans femmes ni bambins.

Pour eux, c'est l'occasion de discuter des événements de la semaine autour d'une bonne Maredsous ou d'un petit Angel. C'est là qu'on apprend qu'il y a eu un accident sur la ligne de chemin de fer Dinant - Charleroi (aujourd'hui désaffectée car non rentable).

Heureusement, plus de peur que de mal, ce n'était qu'un transport de mine-rai de fer. Le machiniste et son second s'en sortent avec quelques blessures. Paul annonce qu'il va se marier avec la fille de Benoît, le fermier de Flavion mais il ne se rappelle plus si la future mariée se prénomme Margot ou Marjorie...

Le Café de la Gare c'est surtout le seul endroit du village qui possède un téléphone : cette merveilleuse invention qui permet de parler avec quelqu'un se trouvant à des kilomètres de là. Chaque client tend l'oreille. Le premier à distinguer la sonnerie du bruit que fait le moulin à café remporte une consommation gratuite. A l'époque, le Café de la Gare était le deuxième endroit de grande affluence... après l'église.



Quand les liens se rompent...

Le lien social n'est pas un lien incassable. Nos relations sociales ne cessent d'évoluer et c'est normal ; mais il arrive qu'elles se défassent, que le lien social se rompe purement et simplement, entraînant un sentiment de solitude... Quelles raisons ? Quel impact ? Quelle importance ? Quelles solutions ?

Bien sûr, on a besoin de solitude; bien sûr, il est important de se ménager des «moments à soi» pour faire le vide, réfléchir, se ressourcer, faire le point ou simplement se relaxer et se retrouver avec soi-même. Pour beaucoup, c'est même indispensable au bien-être et à l'équilibre personnels.

Mais il arrive que les liens sociaux se délient indépendamment de notre volonté, et la solitude dans laquelle on se retrouve n'est alors plus une solitude choisie, mais une solitude subie qui peut devenir très difficile à vivre.

Quelles ruptures ?

Il existe des tas de situations menant à une rupture du lien social. Pensons aux enfants et aux jeunes placés dans des centres spécialisés ; aux enfants qui passent le plus clair de leur temps dans les hôpitaux ; à ceux qui doivent dire adieu à leurs camarades de l'institution pour débarquer dans une famille dont ils ne connaissent rien ; aux enfants-bulles, privés de contacts extérieurs car trop vulnérables aux microbes et bactéries que chacun peut véhiculer...

Prenons aussi les échecs scolaires : pas facile de redoubler son année quand tous les copains se retrouvent dans l'année supérieure ! Et se retrouver au chômage ou en incapacité de travail, perdant d'un coup tout un réseau de connaissances... Et vivre un divorce ou une séparation, se retrouvant isolé, privé d'une bonne partie des amis communs et ne sachant comment renouer avec les

amis qu'on avait perdu de vue depuis qu'on vivait en couple...

Sans parler de l'inaptitude à satisfaire les exigences d'une société de consommation et d'apparences qui, par le biais des médias, nous déverse à longueur de journée des standards de vie, de beauté, de réussite que peu d'entre nous sont capables d'atteindre... Cela peut engendrer une peur du regard d'autrui et une difficulté, parfois, à trouver assez de force en nous pour simplement aller vers l'autre tel que l'on est. Si l'on ne s'accepte pas, comment les autres pourraient-ils nous accepter ? Perte de confiance...

Conséquences

La rupture du lien social et le mal-être qui en découle peuvent avoir de graves conséquences. On remarque par exemple une augmentation significative de la consommation de médicaments tels les somnifères, tranquillisants et autres antidépresseurs. Cette consommation traduit bien souvent un mal-être : on consomme pour compenser. Schéma identique aux phénomènes de boulimie...

Plus grave encore, il y a la perte de confiance en soi, le repli sur soi, l'isolement et la déprime voire la dépression, qui réduisent les capacités à faire face aux situations problématiques et peuvent parfois conduire au suicide, perçu comme la solution à un problème existentiel, à une accu-

mulation de coups durs qu'on se sent incapable de surmonter.

Comment préserver ou recréer le lien social ?

Le nombre de suicides est moins important dans les pays où la famille et les réseaux de solidarité sont plus importants. En termes de santé globale, l'intégration sociale est donc primordiale : être entouré, se sentir soutenu constitue un facteur important de maintien de la santé. Une bonne santé et un bien-être global passent notamment par l'interaction sociale.

En aval, il existe bien entendu des réponses ciblées au travers d'organismes tels le Centre de Prévention du Suicide, qui offre une écoute dans l'anonymat (0800 / 32 123 - numéro gratuit).

Mais c'est en amont que l'on préférera agir ! Il importe d'être à l'écoute des autres au quotidien, de favoriser le dialogue, de ne pas se refermer sur soi, d'entretenir un réseau social élargi (par exemple en s'impliquant à J&S !), de redonner confiance à ceux qui semblent la perdre, de développer une bonne hygiène de vie,...

Des campagnes de prévention et de promotion de la santé tentent ainsi d'orienter les modes de vie vers ce qui est favorable à la santé : en effet, une bonne hygiène de vie et une vie sociale satisfaisante favorisent davantage une bonne santé et un bien-être global que les progrès de la médecine ! Alors saute sur ton téléphone et appelle tes amis : on se fait une balade en forêt suivie d'un pique-nique géant ce WE ? C'est bon pour la santé !

Catherine

Pour un module bien ficelé

Lors du troisième week-end de la Formation de Formateurs, nous avons dû réaliser, par groupes, une « check-list » aidant à structurer et construire un module. Cette check-list devait, par ailleurs, être présentée de manière originale et voici le résultat d'un des groupes. Tout d'abord le formateur doit partir de la

question : « qu'est-ce que j'attends de l'animateur idéal dans cette thématique ? ». Il doit également, avant de partir, se dire qu'il ne doit pas trop attendre de l'animateur (ne pas mettre la barre trop haut) et il doit se donner une structure.

Ensuite, il part « faire ses courses », acheter tous les éléments dont il va avoir besoin pour construire son module.

Liste des courses pour un module bien ficelé

- ✓ Des objectifs concrets et valables
- ✓ Un temps d'expérimentation
- ✓ Des participants acteurs du module
- ✓ Une matière bien délimitée
- ✓ Du sens à donner au vécu des participants
- ✓ Des critères d'évaluation et de certification

Recette : Mélanger le tout et servir chaud !
Bon appétit

Jérôme et Mélanie

Contact

Jeunesse & Santé
Chée de Haecht 579, BP40
1031 Bruxelles
Tél : 02/246.49.81
Fax : 02/243.20.52
E-mail : j&s@mc.be
www.jeunesseetsante.be

Coordination

Catherine Xhaufclair

Éditeur responsable

Éric Olbregts

Illustrations

Aster

Photos

J&S Mouscron,
Formations RB 2^e WE 2003-2004,
archives J&S

Graphisme et

mise en page

Signatures Européennes

Impression

Hayez

Traitement de texte

Catherine Xhaufclair

Ont collaboré à ce n° :

Barbara Delbeke, Samuel Drion,
Éric Henrard, Elisabeth Hubert,
Jérôme Lambot et Mélanie,
Éric Olbregts, Nicolas Thielen,
Pie Tshibanda, Muriel Van der
Heyden, Florence Vanderstichelen,
Catherine Xhaufclair.

INFORMATEUR 48,
2^e trimestre 2004,

Édité à l'attention des formateurs
et responsables de l'ASBL
Jeunesse & Santé, service
jeunesse des Mutualités
Chrésiennes. Jeunesse & Santé
participe à la politique de la
jeunesse et de l'enfance de la
Communauté française, ainsi
qu'aux programmes de résorption
du chômage des Régions
wallonnes et bruxelloises.

Catherine

Outils

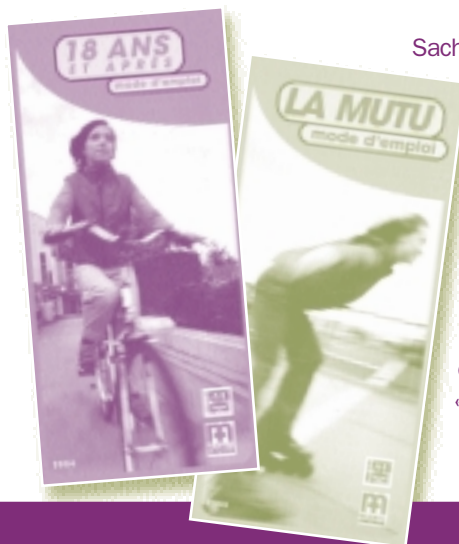
Les Brochures «mode d'emploi»

Aaah les vacances... Un vrai plaisir... Pour certains, ce sont peut-être les dernières avant le début de la vie professionnelle. Les démarches à entreprendre dans ce cas sont nombreuses... et indispensables pour pouvoir bénéficier de tous les avantages de la sécurité sociale.

Pour guider les jeunes faisant leurs premiers pas dans la «vie adulte», Jeunesse & Santé a réédité ses deux brochures La mutu, mode d'emploi et 18 ans et après, mode d'emploi.

Réactualisées chaque année et agrémentées de sympathiques illustrations humoristiques, elles nous

reviennent cette fois complètement reliftées : nouveau look et contenu revu, elles n'attendent que toi pour être lues ! Demande-les à ton permanent régional ou au Secrétariat National (02 / 246 49 81).



Sache aussi qu'une petite sœur suivra à la rentrée ! Nous bûchons sur une brochure traitant de la prise d'indépendance : quitter le cocon familial, prendre son envol... mais en gardant les pieds sur terre grâce aux conseils de cette troisième brochure «mode d'emploi»!

Catherine